

L'hôpital toujours en déficit

Économie. Malgré un redressement de l'activité et une accélération de son désendettement, le centre hospitalier Eure-Seine demeure dans une situation financière tendue. Il doit encore puiser dans sa trésorerie.

La situation financière de l'hôpital Eure-Seine (Évreux et Vernon) demeure fragile.

C'est ce que confirme la direction de l'établissement, dans un communiqué de presse adressé à la rédaction de Paris-Normandie. Même si le centre hospitalier Eure-Seine a terminé l'année 2018 avec un déficit réduit à 2,4 M€, le cumul est très important. Il représente « près de 44 M€ sur le seul budget principal et près de 4 M€ sur le budget de l'Ehpad [Établissement hospitalier pour les personnes âgées dépendantes, Ndlr]. Malgré un moindre déficit, une accélération du désendettement de l'hôpital et une subvention d'investissement de 1 M€ versée par l'Agence régionale de santé (ARS), les investissements pourtant contenus (3,15 M€) ne sont pas tous autofinancés et un nouveau prélèvement sur le fonds de roulement a été nécessaire, source de fragilité de la trésorerie », est-il expliqué.

Nouveaux services

Pour 2019, la direction table sur un déficit de près de 4 M€. Pourtant, des signes positifs se dessinent. Après une année de baisse, l'activité d'hospitalisation a progressé de 1 % en 2018. L'encours de la dette a nettement diminué en l'espace de quatre ans, passant de 140 M€ à 117 M€. « Il n'y a pas eu de nouveaux emprunts souscrits en 2018 », ajoute la direction.

Dans le même temps, le centre hospitalier a enregistré une baisse « significative » de ses dépenses d'intérêt médical. Sans toutefois préciser son ampleur. Il n'empêche : ces intérimaires coûtent très cher aux hôpitaux, qui n'ont pour



Le déficit cumulé du centre hospitalier Eure-Seine représente près de 44 M€ (photo d'archives : V. F/PN).

tant d'autre choix que de faire appel à eux, faute de praticiens hospitaliers.

L'établissement prévoit cette année « un maintien des investissements à un niveau contenu : 2,7 M€ ». De nouveaux services vont voir le jour : une unité de soins palliatifs (10 lits), une unité d'hospitalisation de courte durée pour les urgences pédiatriques (deux lits), sur le site d'Évreux et une unité de dialyse médicalisée, à Vernon. Un important programme de renouvellement pluriannuel des équipements biomédicaux sur les sites d'Évreux et de Vernon est envisagé.

Ce qui satisfait le président du conseil de surveillance de l'hôpital Eure-Seine, le maire (LR) d'Évreux, **Guy Lefrand**. Il

remarque par ailleurs que « la direction fait très attention sur le plan financier et respecte son personnel. Tous les efforts qui pouvaient être faits sur la baisse des dépenses l'ont été. La situation financière est moins mauvaise, elle est même meilleure que dans d'autres hôpitaux. Pour autant, il faut recruter du personnel et donc augmenter les recettes plutôt que diminuer les dépenses, car nous sommes déjà à l'os. »

Le problème, c'est que même un hôpital de référence comme Évreux, peine à attirer de nouveaux praticiens. Il s'en est d'ailleurs ouvert auprès de la ministre des Solidarités et de la Santé Agnès Buzyn, il y a plusieurs mois. « Les meilleurs médecins et chirurgiens vont soit au CHU parce qu'ils peuvent faire de la re-

cherche, soit en clinique, parce qu'ils sont mieux payés ». L'élu prend en exemple l'unité neurovasculaire (UNV), qui a ouvert ses portes en novembre 2017, « pour traiter les AVC (accidents vasculaires cérébraux). Le service a du mal à fonctionner, manque de personnel », estime Guy Lefrand. L'hôpital a été confronté à des fermetures de lits, faute de ressources médicales en cardiologie et neurologie. Pour pallier la pénurie médicale, une des solutions selon lui serait que les hôpitaux aient davantage d'autonomie en matière « de recrutement et de rémunérations. Un bon chirurgien rapporte plus qu'il ne coûte », fait savoir le président.

V. F.

« Un jeu de dupes » ?

C'est avec beaucoup de circonspection que **Claire Bourillot**, la secrétaire FO du centre hospitalier Eure-Seine, a pris connaissance de ce communiqué.

« Quel est l'objectif du directeur ? A-t-il pris les fonctions du directeur financier, qui vient de partir, ironise-t-elle. Ce n'est que de la comptabilité mais on ne parle pas des agents, de l'humain. Ces chiffres nous ont été présentés lors d'un récent Comité technique d'établissement (CTE). Est-ce pour nous préparer à des suppressions de postes ? se demande la déléguée syndicale. Cela entretient un climat délétère, l'idée que l'on ne peut rien faire contre ce déficit ». Elle remarque par ailleurs que « nous n'entendons plus parler du plan de retour à l'équilibre financier. Cela fait trois ans que nous devons y être, alors

que nous n'y serons jamais. C'est un jeu de dupes ! », s'agace **Claire Bourillot**, qui retient surtout « les conditions de travail qui ne s'améliorent pas » et les « investissements qui ne sont pas faits. »

Pour **Jérôme Pineau**, secrétaire général de la CGT au centre hospitalier Eure-Seine, l'ouverture de services est un signe encourageant. « L'unité de soins palliatifs est attendue depuis longtemps. Mais la question est de savoir quels moyens humains et financiers on va nous octroyer pour ouvrir ces services et soigner nos patients correctement. »

En plus de la pénurie de praticiens, « qui s'étend aux infirmiers et aux aides-soignants en raison des conditions de travail dégradées dans la fonction publique », ajoute le délégué syndical, l'hôpital doit composer avec des équipes à



L'ensemble des services de l'hôpital est appelé à faire grève le 11 juin (photo : V. F/PN).

bout de nerfs et à bout de souffle. « Nos agents ne peuvent pas en faire plus. Ils sont au taquet, appelés en permanence sur leurs jours de repos. S'ils n'étaient pas bienveillants et consciencieux, les hôpi-

taux ne tourneraient plus depuis longtemps ». C'est aussi pour dénoncer ces conditions de travail qu'une journée de grève est prévue à l'hôpital le mardi 11 juin.